

## Les emprunts récents de l'italien au français

### 1. La France et l'Italie – un contact culturel permanent

Les contacts étroits entre la France et l'Italie ont une longue histoire. Il n'est donc pas étonnant que les langues des deux pays reflètent ces rapports par de nombreux emprunts mutuels. C'était Lyon, la ville de ce colloque, qui jouait sans doute le rôle le plus important comme intermédiaire de l'influence de l'Italie en France. Ainsi, dans le domaine du commerce, y compris celui de l'argent, sont venus des mots comme par exemple *banque* (1458), *escompte* (1675, *esconte* 1597), *banqueroute* (1466) et *faillite* (1566).

Avant d'entrer dans les détails des emprunts récents, rappelons tout d'abord l'histoire des contacts linguistiques, en commençant avec la campagne d'Italie de Charles VIII, terminée en 1494 et politiquement peu fructueuse, qui a néanmoins fait entrer les Français en contact avec la Renaissance et l'humanisme. L'enthousiasme français pour la civilisation italienne se manifeste dorénavant dans les voyages de l'élite culturelle française en Italie et dans le grand nombre d'artistes italiens appelés en France. Un des points culminants dans l'histoire des rapports franco-italiens fut sans aucun doute le mariage de Henry II avec Catherine de Médicis, en 1533, un mariage qui italianisa la cour par l'arrivée de nombreux Italiens. Une véritable italophilie a pris naissance, dont bon nombre d'emprunts sont le témoignage linguistique, qui s'étend du domaine des arts – *balcon* (1565<sup>1</sup>), *façade* (1611, *fassade* 1565) – ou de la littérature – *sonnet* (1537), *madrigal* (1542) – jusqu'au domaine militaire, où le français emprunte *attaquer* (1549), *campagne* (1671, *campaigne* 1535), *sentinelle* (1546) et beaucoup d'autres mots à l'italien. La réaction contre cette italomanie fut, selon Wartburg, à partir de 1560, une sorte d'italophobie d'une grande

---

1. Les datations premières sont pour le français celles du *Nouveau Petit Robert* (NPR) et pour l'italien celles du *Zingarelli* (Z). Alors qu'une comparaison des dates citées du NPR avec celles du *DHLF* ne fait apparaître que des différences négligeables, bien des dates du Z diffèrent considérablement de celles du *GE* (et aussi, par exemple, du *DLI*), cf. note 6.

partie de la bourgeoisie. Cette attitude contre tout ce qui est italien diminuait sensiblement – en combinaison avec d'autres faits bien connus<sup>2</sup> – le prestige de la cour italianisée.

Bien qu'il y ait aussi des emprunts italiens au français durant le XVI<sup>e</sup> siècle, comme *avanguardia* (1540), *marciare* (1535) ou *miccia* (1571), le flux des mots se dirige nettement de l'Italie vers la France, donc en accord avec l'hégémonie culturelle italienne de l'époque<sup>3</sup>.

Une influence plus remarquable du français sur l'italien s'est fait sentir à partir du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Dans cette période, la cour de Louis XIV a rayonné sur toute l'Europe et le français a fourni à l'italien des mots comme *parrucchiere* (1640), *rendez-vous* (1644), *buffet* (1646), *moda* (1648), *stoffa* (1667), *cravatta* (1675) ou *toilette* (1695, *toletta* 1717). À côté de ces mots comme témoins d'une civilisation avancée, il y avait également des mots abstraits empruntés au français, comme par exemple *azzardo* (1644) ou *dettaglio* (1653).

Ce n'est pourtant qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle que l'italien a subi une influence française majeure. Par exemple la mode y reste un domaine très important, dont on ne cite ici qu'à titre d'exemple *toupet* (1744, *tup(p)è* 1879) et *flanella* (1750). Mais tout comme l'italomanie du XVI<sup>e</sup> siècle en France, la francomanie du XVIII<sup>e</sup> siècle en Italie a aussi suscité des antipathies, ce que Ferdinand Brunot (1969 : 183-191) explique comme étant un « éveil d'un amour-propre linguistique » (189) de la part des Italiens, qui a pris la relève de « la manie déjà ancienne des gallicismes [tournée] à la perversité » (187-188). Néanmoins, même la fin de ce siècle se distingue linguistiquement par l'apparition de bon nombre de nouveaux gallicismes, avant tout de ceux qui portent le sceau de la Révolution Française – qui était elle-même un des facteurs responsables de la prise de conscience linguistique des Italiens. Il s'agit de mots qui ont acquis droit de cité dans de nombreuses langues. En italien sont apparus par exemple : *rivoluzionario* (1790), *controrivoluzione* (1790), *federalismo* (1793), *giacobino* (1793) ou *terrorismo* (1794).

À partir de 1796, l'occupation française de l'Italie a comme résultat une restructuration politico-administrative du pays et, avec celle-ci, il s'est

---

2. Wartburg explique la réaction contre l'italianisme par les fils dégénérés de Catherine de Médicis, la faible amabilité de la reine mère, la Nuit de la St.-Barthélemy, le déclin de la Renaissance italienne et les Italiens occupant les meilleurs postes en France (1993 : 151sq.).

3. Pour les emprunts du français à l'italien au XVI<sup>e</sup> siècle, cf. Wind (1973) et Hope (1971), pour un aperçu général, cf. Guiraud (1971 : 64-82).

établi une terminologie nouvelle d'origine française avec des mots comme *burocratico* (1802) ou *timbro* (1812), qui sont restés même après la restauration décidée par le congrès de Vienne.

Durant le XIX<sup>e</sup> siècle, encore beaucoup d'autres gallicismes ont été empruntés par l'italien. Du domaine de la politique, on peut citer *comunismo* (1846), *socialismo* (1848), *parlamentarismo* (1859), *collettivismo* (1877) ou *scovinismo* (1884) ; du domaine militaire : *ambulanza* (1812) ; de la gastronomie : *ristorante* (1872), *menu* (1877) ; et du domaine des moyens de transport : *automobile* (1892), etc.

## 2. Le rival du XX<sup>e</sup> siècle : la langue anglaise

Au XX<sup>e</sup> siècle, et plus particulièrement depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'influence anglaise devient de plus en plus forte. Le tableau suivant compare les emprunts italiens aux deux langues selon les décennies de leurs datations premières. La base en est le dictionnaire de Zingarelli<sup>4</sup> :

	mots français entrés en italien	mots anglais entrés en italien
1900 – 1909	147	64
1910 – 1919	31	38
1920 – 1929	24	35
1930 – 1939	56	110
1940 – 1949	29	54
1950 – 1959	43	144
1960 – 1969	44	240
1970 – 1979	33	194
<b>1980 – 1989</b>	<b>75</b>	<b>448</b>
1990 – 1999	4	201
au total	486	1528

---

4. Les datations sont le résultat de la recherche sur CD-Rom à l'aide des critères « datazione » et « lingua » (une recherche qui n'est pas encore possible à l'aide du CD-Rom du *DLI*). L'inconvénient de cette recherche est le fait qu'elle ne donne pas tous les mots issus de la langue française. Quelques mots indiqués sur les premières pages de cet article (*cravatta*, etc.), par exemple, sont marqués *fr.* dans le dictionnaire, mais ne figurent pas dans une recherche par langue. Cet inconvénient étant valable pour les deux langues comparées, il n'empêche pas la comparaison.

Les chiffres montrent que le français, qui prédominait encore clairement au plan des emprunts dans la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle, a perdu cette position hégémoniale déjà au cours de la première moitié du siècle. Durant les dernières décennies, l'influence linguistique anglaise a nettement dépassé celle du français, mais on aurait sans doute tort de penser que l'influence française sur l'italien s'arrête complètement. Dans les années 1980 par exemple, 75 mots français entrés en italien sont attestés dans le *Zingarelli*. En ce qui concerne les quatre emprunts pour les années 1990, le dictionnaire italien ne pouvait certainement pas encore tenir compte de la totalité des mots empruntés durant ces années. De ce point de vue, il faudra attendre une nouvelle édition mise à jour.

### 3. Présentation du corpus et défis de son interprétation

Alors que les gallicismes plus anciens sont relativement bien traités, les plus récents le sont moins<sup>5</sup>. Afin de montrer la continuité de l'influence du français sur l'italien, le corpus traité ici comprend les 75 mots récemment empruntés par l'italien selon les données du *Zingarelli*. La majorité de ces mots ne figure pas encore dans le dictionnaire étymologique *DELI*, mais beaucoup apparaissent (partiellement avec des datations considérablement divergentes<sup>6</sup>) dans le dictionnaire historique *GE* ou dans un autre

---

5. Les mots français entrés en italien jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle sont le sujet de plusieurs publications, la plus détaillée et la plus récente en étant Cella (2003). Hope (1971) réunit ceux qui ont été empruntés jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle ; de même Migliorini (1961 : 574-580 – pour les gallicismes du XVIII<sup>e</sup> siècle ; 659-664 et 735-739 – pour ceux du XIX<sup>e</sup> siècle). Zolli regroupe les mots français intégrés jusqu'au milieu du vingtième siècle (1995 : 11-70).

6. Les dates du *Z* correspondent souvent à celles du *GE* et du *DLI* comme dans le cas de *nom de plume* ou *nouvelle critique*, mais le *GE* ou le *DLI* postdatent par exemple *délabré* (*GE* : 1994), *clownerie* (*GE* : 1989), *gourmandise* (*DLI* : 1990) ou *piolet-traction* (*DLI* : 1989) et antident *champignon* (*GE* : 1892 !, *DLI* : XVIII<sup>e</sup> siècle !), *perlage* (*GE* : 1981, mais *DLI* : 1988), *coquillage* (*GE/DLI* : 1892 !), *façon* (*GE* : 1898 !), *griffe* (*GE/DLI* : 1983), *livre de poche* (*GE/DLI* : 1963), *chanson de geste* (*GE* : 1892 !), *film noir* (*GE* : 1981), *palmarès* (*GE/DLI* : 1963), *divertissement* (*GE/DLI* : 1972), *décalage* (*GE/DLI* : 1942 !), *grandeur* (*DLI* : 1917 !) ou *revanche* (*GE/DLI* : 1905 !). Les raisons pour les différences constatées sont encore à étudier en détail. S'expliquent-elles uniquement par les différents corpora que les lexicographes ont dépouillés ? Le dépouillement de nouveaux corpora (souvent oraux) a-t-il donné des nouvelles dates ? La première apparition figure-t-elle en tant qu'hapax ou dans d'autres sens ? Ou est-elle attestée seulement dans une ou plusieurs régions, alors que la datation plus récente concerne une utilisation plus répandue ? Ou s'agit-il simplement d'erreurs

dictionnaire contemporain, le *DLI*. Ils seront présentés, dans ce qui suit, par 10 champs sémantiques :

Gastronomie : *Grand Marnier* ®, *nouvelle cuisine*, *vinaigrette*, *fondue*, *madeleine*, *gourmandise*, *mignon(n)ette*, *trancheur*, *brisée*, *coulis*, *champignon*, *chambré*, *cuvée*, *perlage* (4.1)

Maison, aménagement intérieur, décoration : *délabré*, *privé*, *bonheur-du-jour*, *cartel*, *coquillage*, *décor* (4.2)

Particularités parisiennes : *bateau-mouche*, *banlieue* (4.3)

Couture et soins du corps : *bustier*, *fuseaux*, *caban*, *cache-col*, *délavé*, *moiré*, *façon*, *griffe*, *démaquillage* (4.4)

Littérature, cinéma, musique : *livre de poche*, *nom de plume*, *nouvelle critique*, *chanson de geste*, *d'antan*, *recherche*, *découpage*, *noir*, *film noir*, *palmarès*, *divertissement*, *raï* (4.5)

Expressions désignant des qualités : *comme il faut*, *habillé*, *racé*, *dégagé*, *monstre*, *chapeau !*, *cochon*, *tranchant*, *rétro* (4.6)

Sport, jeux et loisirs : *eliski*, *touché*, *piolet-traction*, *palmarès*, *grand-prix*, *décalage*, *chapiteau*, *clownerie*, *jeu de massacre*, *divertissement* (4.7)

Psychologie, psychanalyse : *refoulement*, *décalage*, *déjà-vu* (4.8)

Politique, administration, société : *grandeur*, *revanche*, *fin de non-recevoir*, *rassemblement*, *grand-commis*, *coulissier*, *connaisseur*, *tombeur de femmes* (4.9)

Technologie, économie et transport : *microfiche*, *minitel*, *(di) patronage*, *groupage* (4.10)

Chaque champ et chaque mot y a son histoire, mais – abstraction faite de quelques remarques – on doit renoncer ici à entrer dans les détails pour trouver les raisons et les motivations de la plupart des emprunts en question, ce qui exigerait toujours de connaître les premières attestations et le contexte sociolinguistique au moment de l'action d'emprunter.

Certains mots sont des internationalismes, mais il n'est pas possible ici de décider de la question si un mot comme *grandeur* (4.9) est emprunté directement au français ou s'il est entré par l'intermédiaire de l'anglais (ou d'autres langues).

---

des lexicographes ? La microstructure du *GE*, par exemple, est très restreinte et le dictionnaire ne donne ni d'exemples d'usage ni d'attestations premières. Au profit d'un travail homogène, notre corpus des mots empruntés durant les années 1980 se base uniquement sur les attestations du *Zingarelli*.

Pour ce qui est de l'emploi courant des gallicismes des années 1980 en italien, on est confronté à une difficulté particulière posée par la langue italienne. Comme chaque langue, elle a plusieurs variétés, ce qui ne permet pas de parler d'une langue naturelle dans son usage réel au singulier. Cependant, la dimension de la pluralité linguistique est divergente selon les langues. En italien par exemple, elle est certainement plus prononcée au plan du standard et au plan de la diatopie qu'en français<sup>7</sup>, ce qui peut être expliqué brièvement par une raison historico-administrative et par le développement actuel de l'italien.

En ce qui concerne la raison historico-administrative, il faut rappeler que l'unification politique de l'Italie, réalisée seulement au XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que la structure fédérale du pays ont permis le maintien de beaucoup de traits linguistiques régionaux en général, et d'une vitalité des dialectes en particulier. Cela implique que, jusqu'à aujourd'hui, un Italien n'est pas *a priori* stigmatisé quand il parle d'une manière marquée du point de vue géolinguistique – tout au contraire. Quant au développement actuel de la langue, force est de souligner que la norme italienne est à présent dans un stade de bouleversement. En prenant comme exemple la langue de la politique, on constate de grandes différences entre les « anciens politiciens » souvent compromis dans le scandale de *tangentopoli* et les « nouveaux politiciens » au pouvoir après l'action *mani pulite* réalisée par Antonio di Pietro. Ce sont surtout les politiciens du parti « Forza Italia », le plus connu d'entre-eux étant Silvio Berlusconi, qui s'appellent eux-mêmes « nuovi politici » et qui se servent d'une nouvelle norme décrite à partir des années 1980 comme *italiano dell'uso medio* (Sabatini), *italiano tendenziale* (Mioni) ou *neo-standard* (Berruto)<sup>8</sup>.

Cette collision des normes existantes, ainsi que la variation géolinguistique à l'intérieur de ce qu'on appelle « la langue italienne » compliquent la comparaison de l'emploi d'un gallicisme en italien avec son emploi original en français. Cela rend plus difficile, en outre, la différenciation souvent faite entre les *emprunts de nécessité* et les *emprunts de luxe*. Mais ces deux catégories ne sont pas seulement controversées en

---

7. Les différences diamesiques et diastratiques sont pourtant plus considérables en français qu'en italien, cf. Koch / Oesterreicher (1990 : 235).

8. Ce comportement leur permet de suggérer d'être proches de l'électeur (et d'être facilement compris). Pour les mêmes raisons, ils utilisent « una prosa [...] più diretta, esplicita, immediata » (Sobrero 1997 : 41), c'est-à-dire des structures syntaxiques simples et des mots facilement compréhensibles, dont ils modifient parfois la signification, quand ils les emploient.

tant que dichotomie, ce qui sera illustré par les mots appartenant au premier champ sémantique : celui de la gastronomie.

#### **4. Les gallicismes des années 1980 par champs sémantiques**

##### **4.1 Gastronomie**

La cuisine française, l'art culinaire français et ses produits n'ont jamais cessé de jouir d'un haut prestige en Italie, comme le grand nombre de mots empruntés de ce domaine le montre bien. Il y a certains emprunts qui sont venus avec l'importation ou la connaissance de la chose comme *Grand Marnier* ® (1988), *nouvelle cuisine* (1984)<sup>9</sup>, *vinaigrette* (1989), *fondue* (1989)<sup>10</sup> ou encore *madeleine* (1988), qui est utilisé aussi pour évoquer le passé, à savoir au sens de 'sensation ou objet qui fait resurgir d'agréables souvenirs', un sens donné au mot par Proust dans son roman *À la recherche du temps perdu*. Ils sont nommés *emprunts de nécessité*, bien que leur nécessité n'existe pas forcément, parce que la langue emprunteuse pourrait toujours créer ou trouver un mot, par ses propres moyens, pour désigner une nouvelle notion.

Pour d'autres mots, la motivation de l'emprunt est moins claire. Souvent il ne s'agit que de ce qu'on appelle *emprunts de luxe*, vu que l'objet ou le concept existe bel et bien en Italie et a déjà été dénommé par un mot italien. Cette notion est pourtant aussi douteuse que celle d'*emprunt de nécessité*, puisque chaque emprunt avec ses connotations apporte une modification sémantique et n'agit pas simplement comme synonyme à côté du mot existant – du moins, si on définit un synonyme à la fois au plan du signifié et au plan des connotations ou si l'on considère les aspects connotatifs comme des traits sémantiques pertinents. En plus, l'emprunt reçoit une autre valeur par le fait qu'il entre dans un champ sémantique constitué différemment que le champ correspondant de la langue d'origine. En tout cas, l'emploi du mot étranger au lieu du mot italien peut (souvent en

---

9. Les Italiens étant convaincus de leur tradition locale, la nouvelle cuisine s'est diffusée de façon hésitante. Mais il y a aussi des Italiens qui la considèrent originellement italienne, comme ses racines remontent (si on veut) au XVI<sup>e</sup> siècle français, où Catherine de Médicis a appelé des cuisiniers italiens en France.

10. Le calque *fonduta* est connu depuis le XIX<sup>e</sup> siècle pour une fondue de fromage (Thomaßen 1997 : 132sqq.), répandue en Piémont et en Val d'Aoste. L'emprunt *fondue bourguignonne* est attesté depuis 1970 (*ib.*), le *DLI* date l'emprunt *fondue* de 1956. En tant qu'emprunt des années 1980, *fondue* concerne exclusivement la fondue de fromage et vient probablement de la Romandie, bien qu'il existe aussi la fondue savoyarde.

même temps) avoir des fonctions différentes, comme par exemple les suivantes, qui se dégagent du corpus :

- (a) celle d'ennoblir le référent,
- (b) celle d'augmenter le prestige du locuteur,
- (c) celle d'éviter une expression trop directe pour ne pas choquer l'auditeur<sup>11</sup>.

Regardons de plus près les trois fonctions citées :

(a) Le mot de *gourmandise* (1989), qui devient partiellement synonyme de *ghiottoneria* et de *leccornia*, et peut-être aussi celui de *mignon(n)ette* (1983) pour le flacon miniature font penser à la première fonction, (b) tandis que l'emprunt *trancheur* (1983) pour un 'maître d'hôtel qui, dans un restaurant, est chargé du découpage des viandes', que l'italien emploie seulement dans le composé *chef trancheur*, concerne plutôt le prestige de l'artisan et illustre donc la deuxième fonction. (c) Comme les mots susceptibles de choquer l'auditeur ne concernent pas tellement le champ de la gastronomie, on verra des exemples pour la troisième fonction plus tard, dans le contexte d'autres domaines sémantiques (cf. *cochon* dans 4.6 ou *tombeur de femmes* dans 4.9).

Mais d'une certaine façon, les mots de *mignon(n)ette* et de *trancheur* se trouvent sur un continuum entre les emprunts de luxe prototypiques et ceux de nécessité. Le mot de *brisée* (1989) par exemple occupe une position qui se trouve clairement entre les deux catégories. Il est probablement venu avec la connaissance de la chose, la *pâte brisée*, qui devient en italien naturellement la *pasta brisée*. Mais elle ressemble à la *pasta frolla* et le mot *pâte brisée* est parfois utilisé comme équivalent de celle-ci, quoiqu'elle soit préparée proprement seulement avec de la farine, du beurre et de l'eau, alors que la *pasta frolla* contient aussi du sucre et du jaune d'œuf (et dans quelques régions ou chez quelques cuisiniers aussi d'autres ingrédients comme du zeste d'orange, etc.). Dans ce cas, la différence entre la pâte brisée à la française et la *pasta frolla* des différentes régions italiennes pourrait être faite, mais elle n'est pas toujours faite, à cause de la première

---

11. Cette fonction peut être établie pour beaucoup de gallicismes en italien. En revanche, il y a aussi des emprunts (surtout à d'autres langues que le français) qui sonnent plus rudes que le mot correspondant italien, ce qui dépend des idées que les locuteurs empruntants confèrent à la langue d'origine au plan du champ sémantique en question.

et la seconde fonction – citées plus haut – des « emprunts de luxe » – si on veut utiliser ce terme contesté.

Un autre gallicisme gastronomique est *coulis* (1987), un mot qui semble améliorer du moins onomasiologiquement les qualités du produit dans le cas de « coulis di pomodoro » désignant simplement ce que l'Italien moyen appelle normalement « un sugo di pomodoro »<sup>12</sup>. Mais il faut rappeler dans ce contexte les questions déjà évoquées : qui est l'Italien moyen (surtout ici, au plan gastronomique<sup>13</sup>) ? Peut-on parler des Italiens en tant qu'unité ? Et qu'est-ce que c'est « la langue italienne » et « la cuisine italienne » au singulier ?

Le nom générique français *champignon* (1989)<sup>14</sup> est moins problématique. Il remplace l'italien *prataiolo*, c'est-à-dire, le mot pour le champignon de couche, comme c'est le cas en allemand, où les anciens *Campiniones* et *Schampinionen* et plus tard la forme française *Champignon* désignent un type spécial de champignon, le 'champignon de Paris'<sup>15</sup>.

Dans ce domaine gastronomique, une place particulière revient évidemment à l'œnologie avec les mots *chambré* (1989), dont la première attestation de 1877 est de Neuchâtel en Suisse, et *cuvée* (1986) au sens de 'produit d'une zone viticole déterminée ou venant du même vignoble', ainsi que de 'sélection et mélange de différents vins afin d'obtenir un meilleur produit de qualité constante'. Cette signification existe aussi en français (cf. Debuigne 1979 : 119), mais elle est absente du *NPR* et même du *TLF*. Il manque aussi dans ces dictionnaires le mot de *perlage* (1988). Comme *Le nouveau Larousse des vins* (Debuigne 1979), ils ne citent que *perlant* dans

---

12. Bien sûr, chaque femme au foyer italienne a ses propres recettes pour une bonne sauce. En plus, la qualité des ingrédients peut différer selon les régions italiennes et surtout entre la France et l'Italie, ce qui apporte déjà quelques nuances au plan du signifié. Mais surtout quand il s'agit d'un « coulis di fragole », selon le *Zingarelli* « un puré di fragole con aggiunta di sciroppo », une certaine légitimité de l'emprunt semble évidente, qui est pourtant mise en question par la définition du *GR* 'purée de fruits crus pour napper un entremets'.

13. Cf. les problèmes évoqués par Còveri dans le contexte de la préparation de l'*Atlante Linguistico della Cultura Alimentare in Italia (ALCAI)*, qui soulignent la « ricca e differenziata tradizione regionale » (1989/1990 : 55).

14. Le mot de *brisé*, attesté dans le *Z* pour 1989, se trouve déjà dans Walter (1988 : 187) sous la forme *pasta brisé* [sic], le *GE* et le *DLI* citent *pasta brisée* [sic] (l'un sans en donner une datation exacte, l'autre avec la date du *Zingarelli*), qui est aussi la forme utilisée le plus souvent sur Internet. Parmi les emprunts traités ici, Walter 1988 cite déjà aussi les mots de *vinaigrette* (*Z* : 1989) et de *grandeur* (*Z* : 1986).

15. Kluge (2002 : s.v. *Champignon*).

ce contexte sémantique, mais le mot existe bel et bien dans la terminologie œnologique française selon les informations trouvées sur Internet<sup>16</sup> et il figure dans le *GR* pour un liquide en général. Il y aura certainement encore beaucoup de recherches historiques à faire, et non seulement dans l'art culinaire.

#### **4.2 Maison, aménagement intérieur, décoration**

D'autres gallicismes peuvent être classés dans le domaine de l'extérieur d'une maison comme *délabré* (1985) : « un edificio, un monumento délabré ». Ou encore ils concernent l'aménagement intérieur et la décoration. Ainsi le *privé* (1989) désigne en italien une 'salle réservée dans un cercle, une discothèque, un casino etc.'. Pour ce qui est du mobilier, l'emprunt de *bonheur-du-jour* (1983) fait penser à une renaissance des meubles en vogue au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le mot de *cartel* (1983) au sens de 'pendule', dont la première attestation française est de cette époque, pourrait y être ajouté, ainsi que le *coquillage* (1989) qui relève de l'époque du rococo comme décoration de meubles. Même le mot général de *décor* (1987) a fait son entrée en italien dans les deux significations 'ensemble de ce qui sert à décorer' et 'ensemble des accessoires utilisés au théâtre ou au cinéma pour figurer le lieu de l'action'.

#### **4.3 Particularités parisiennes**

Parmi les emprunts des années 1980 se trouvent également certaines realia de Paris, peut-être vues dans des films français ou rapportées par des touristes italiens de la capitale française, comme c'est sans doute le cas pour *bateau-mouche* (1984), tandis que l'emprunt de *banlieue* (1986) rappelle les informations dans les gares de Paris ou présuppose l'intérêt pour la situation locale parisienne. Les mots de *cité* et de *faubourg* ne figurent pourtant pas dans le *Zingarelli*, mais c'est aussi la banlieue parisienne qui apparaît assez souvent dans la presse pour ses problèmes d'ordre social et politique.

#### **4.4 Couture et soins du corps**

Passons à la couture et les soins du corps. Bien que l'Italie n'ait rien à envier à la France dans ce champ sémantique, la couture a toujours été un domaine étroitement lié à la France (cf. 1). Ceci n'a pas changé, ce que les gallicismes suivants indiquent : *bustier* (1986), *fuseaux* (1986) ou *caban* (1984) apparaissent en italien dans les années 1980, le dernier étant

---

16. Ainsi un négociant caractérise un vin avec les mots : « La robe, d'un or assez soutenu, présente un perlage d'une grande finesse ».

d'ailleurs un mot d'origine arabe, venu en français au XV<sup>e</sup> siècle de l'italien de Sicile (sic. *cabbanu*), et qui est aujourd'hui réemprunté par l'italien. De plus, il y a *cache-col* (1989), aussi *délavé* en parlant des jeans (1987), *moiré* (1987), *façon* (1983) ou *griffe* (1987), par exemple dans « lavorazione à façon » ou « una griffe della moda maschile ». Et, à la fin d'une journée, avant de se coucher, les femmes élégantes italiennes, influencées par la publicité, « non si togliono più il trucco », procèdent à ce qu'elles appellent depuis peu *démaquillage* (1989)<sup>17</sup>.

#### 4.5 Littérature, cinéma, musique

La littérature, la cinématographie et la musique ont inspiré l'emprunt de mots comme *livre de poche* (1989) ou *nom de plume* (1983). Tandis que la réception de l'orientation littéraire des années soixante, et de son nom, *nouvelle critique* (1981)<sup>18</sup>, n'étonne pas du tout, l'apparition du nom français d'un genre littéraire médiéval, *chanson de geste* (1989), est moins facile à expliquer comme emprunt de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, mais cette datation est aussi contestée par le dictionnaire *GE*. Le mot littéraire *d'antan* (1986) figure également dans le *Zingarelli*, qui donne comme exemple d'emploi « la Parigi d'antan ». De plus, le sens spécial donné par Proust au mot de *recherche* a fait entrer celui-ci en italien (1989). En fait, c'est le sens de 'recherche minutieuse et scrupuleuse dans les souvenirs du propre passé' qui ne figure ni dans le *NPR* ni dans le *TLF*, mais il est attesté néanmoins dans le *Zingarelli*, qui ne cite que ce sens, puisque pour les autres emplois de *recherche*, il y a le mot italien *ricerca*.

Au domaine cinématographique français, l'italien doit *découpage* (1980) qui était, en français, d'abord un terme de théâtre. En plus, l'italien connaît l'adjectif français *noir* (1981) pour qualifier un certain genre narratif et cinématographique<sup>19</sup>, et surtout l'expression également empruntée *film noir* (1985). Quoiqu'il y ait une différence claire entre « un giallo » et « un noir », un Italien qui a lu « un giallo », dit souvent avoir lu « un noir » – ce qui lui semble beaucoup plus intellectuel (cf. 4.1 a/b). La différenciation sémantique existant entre le mot étranger et le mot autochtone n'est donc pas toujours respectée.

---

17. Les mots de *caban*, *cache-col*, *délavé*, *moiré*, *griffe* et *démaquillage* sont déjà traités dans Rüfer (1981).

18. À la différence de *nouvelle cuisine*, *nouvelle critique* est absent du *NPR*.

19. Le *Zingarelli* explique : « detto di genere narrativo o cinematografico che ricorre spec. al macabro, al mistero e alla violenza, unendo elementi del giallo e del thrilling », le *NPR* dit de manière plus brève : « marqué par le mal → mauvais, méchant ».

Pour ce qui est des autres mots dans ce contexte, il ne faut pas oublier celui de *palmarès*, qui évoque le festival du cinéma de Cannes comme raison probable de l'emprunt (1985).

Reste à mentionner le mot de *divertissement* (1985) pour un genre musical ou aussi littéraire et également le mot pour la musique populaire moderne originaire d'Algérie, le *raï* (1987), qui semble être passée avec son nom par la France en Italie.

#### **4.6 Expressions désignant des qualités**

Certaines qualités s'expriment aussi par des gallicismes. Ils servent souvent à embellir l'objet ou l'énoncé (cf. 4.1 a/b). Ainsi le tour *comme il faut* (1989) : « un abito comme il faut, una ragazza come il faut », ou les mots de *habillé* (1986) ou de *racé* (1987) ont des connotations mélioratives, comme sans doute aussi le mot de *dégagé* (1987) : « un atteggiamento déga­gé » et celui de *monstre* (1989) : « un successo monstre », ainsi que l'exclamation laudative *chapeau !* (1989) : « chapeau ! È un lavoro eccellente ! ».

Un mot étranger comme *cochon* (1983) semble sonner moins rude et moins direct que le mot correspondant de la langue maternelle, *porco* (cf. 4.1c) ; ainsi se dit par exemple « un film, una barzulletta cochon » si le contenu est pornographique. Cette explication donnée pour *cochon*, c'est-à-dire que l'on veut atténuer une impression grossière, est peut-être valable aussi pour l'emprunt *tranchant* (1988), par exemple : « un tono, una risposta tranchant », alors que l'emploi de *rétro* au sens d'une orientation esthétique au passé récent (1980) est nettement à la mode (4.1b) : « arredamento rétro, gusto rétro, mostra rétro, rassegna rétro ».

En fin de compte, seule la conscience linguistique de la langue maternelle peut décider des valeurs connotatives. Les dictionnaires ne renseignent pas sur toutes ces valeurs, ce qui serait d'ailleurs très difficile à faire, pour la simple raison que ces valeurs ne sont pas homogènes dans toutes les régions de l'Italie et elles ne sont pas les mêmes dans la conscience métalinguistique de tous les Italiens.

#### **4.7 Sport, jeux et loisirs**

Dans le domaine des différentes activités sportives, les sports d'hiver ont fourni *eliskì* (1983 – aussi *helisky* [sic]<sup>20</sup>), l'escrime l'expression *touché*

---

20. Le *DLI* cite aussi la forme terminant en -y, qui semble être répandue en Italie et qui est probablement modelée par analogie à d'autres anglicismes terminant en -y prononcés [i] comme *trendy* etc. Le mot *héliski* figure dans le *TLF*, mais il ne figure ni

(1989), qui est utilisée aussi au sens figuré, et l'alpinisme *piolet-traction* (1987), des piolets spécialisés pour l'escalade sur glace. Le composé ne figure cependant ni dans le *NPR* ni dans le *TLF*, quoique le mot français soit d'un emploi courant parmi les alpinistes et les vendeurs de piolets, dans beaucoup de langues<sup>21</sup>. Il est même devenu le nom pour désigner cette discipline sportive de l'escalade sur glace.

Comme pour le cinéma, il faut mentionner ici aussi le *palmarès* (1985). Ainsi on parle par exemple du « palmarès del torneo di Wimbledon »<sup>22</sup>. À côté de l'italien *gran premio*, le mot français *grand-prix* (1981) s'est établi dans plusieurs domaines et disciplines. Et dans une conversation, le même Italien peut parler d'abord du *gran premio d'Imola* et plus tard du *grand-prix d'Imola* sans qu'on puisse constater des différences sémantiques remarquables. *Décalage* (1983) est emprunté non seulement au sens général de 'écart temporel, spatial', mais aussi au sens très spécial donné au mot par l'athlétisme : 'la différence spatiale du point de départ de deux coureurs dans de différents couloirs'. Le monde du spectacle a fourni les emprunts *chapiteau* (1989) au sens de 'tente de cirque' et par extension 'cirque' – domaine d'où vient aussi le mot de *clownerie* (1987). Et aux foires, le *jeu de massacre* (1989) ne doit pas manquer comme tant d'autres jeux et loisirs qui sont compris dans l'emprunt *divertissement* (1985) dont l'emploi fait évidemment plus chic que celui de l'italien *divertimento*.

#### 4.8 Psychologie, psychanalyse

La psychologie et la psychanalyse jouent un rôle très important dans des conversations en Italie. En général (et non seulement en Italie), ce sont les termes allemands, surtout freudiens, qui dominent ce champ sémantique, mais il y a aussi quelques mots empruntés au français. À côté

---

dans le *NPR* et ni dans le *DQA*, bien qu'il soit attesté dans les dictionnaires comparables d'autres langues, cf. par exemple *heli-skiing*, *heli-ski* et *heli-skier* dans le *COED*. Cependant, sa nouvelle forme *hélisnowboard* ne se trouve que sur Internet.

21. Ceci est le résultat de la navigation sur Internet. Les dictionnaires consultés ne citent que *piolet*, ainsi, par exemple le *DEA* pour l'espagnol (« bastion de alpinista ») ou le *OED* pour l'anglais (« an ice-axe used by Alpine climbers »). Dans le *GR* figurent les composés *piolet-canne*, *piolet-ramasse*, *piolet-ancre* et *piolet-appui*, mais non *piolet-traction*.

22. Le *Zingarelli* cite encore d'autres emplois que le *NPR*. Ainsi on peut parler d'un palmarès prestigieux 'elenco dei riconoscimenti e dei premi ottenuti nel corso di una carriera spec. sportiva o artisti' : « avere un palmarès assai prestigioso » et le mot est aussi utilisé au sens de 'ristretto gruppo di persone al vertice di un determinato settore' : « entrare nel palmarès delle top model » (Z).

des emplois déjà mentionnés du mot de *décalage* (1983), son sens psychologique de 'différence entre l'âge chronologique et l'âge mental d'un enfant' (absent du *NPR* et du *TLF* dans cette définition exacte<sup>23</sup>) a été emprunté aussi avec le mot. Un autre terme, le *déjà-vu* (1982), s'est introduit également au sens général, c'est-à-dire, il est utilisé comme adjectif pour ce qui n'est pas une nouveauté, mais aussi au sens psychologique (absent du *NPR* et du *TLF*, mais présent au *GR*) de « impression intense et instantanée d'avoir déjà vécu ou perçu dans le passé, avec la même tonalité affective, la situation présente » (Bloch 1991 : 195). Le mot de *refoulement* (1989) est la traduction française d'un terme de Freud, de l'allemand *Verdrängung*<sup>24</sup>.

#### 4.9 Politique, administration, société

Enfin, on doit encore considérer quelques mots qui relèvent du domaine de la politique, de l'administration et de la société. Ainsi *grandeur* (1986) s'emploie surtout par rapport à la France et réfère notamment à la politique du Général de Gaulle, mais le mot connaît en italien également le sens non-français de 'sentiment de supériorité, manie de la grandeur'. L'emprunt *revanche* (1989) s'emploie particulièrement dans un contexte politique et militaire, sinon, il y a le mot italien *rivincita*. Ainsi on parle du « spirito di revanche » avec référence à l'époque après la guerre franco-prussienne de 1870-71.

Au plan de la vie en société, l'italien a emprunté l'expression d'origine juridique de *fin de non-recevoir* (1989) et le mot de *rassemblement* (1989) au sens de 'réunion en vue d'une action commune', utilisé par exemple dans la phrase : « quel rassemblement è solo un'alleanza a scopo elettorale ».

Comme sous-catégorie sont à mentionner ici les professions, que le nom français semble ennoblir au profit, bien sûr, des personnes qui les exercent. C'est le cas de *grand-commis* pour un fonctionnaire d'une administration publique (1987) ou de *coulissier* pour un 'commissionario di borsa' (1989) – un mot qui n'est pas du tout péjoratif, comme il l'est souvent en français. Et un expert, 'un esperto', s'appelle *connaisseur* (1986), alors qu'un séducteur devient un *tombeur de femmes* (1988), ce qui – pris au sens propre – n'est pas forcément une expression méliorative, mais comme

---

23. Le *Zingarelli* précise : « scarto tra età mentale ed età cronologica di un bambino ». Le *NPR* explique de manière plus générale : « manque de correspondance entre deux choses », le *TLF* dit : « manque de concordance entre deux faits, deux choses ».

24. Cf. *FEW* (3, 846b) et Sarcher (2001 : 428sq.).

d'origine étrangère, elle est sans doute moins directe (cf. 4.1c) et plus choisie que l'italien *donnaiolo*.

#### 4.10 Technologie, économie et transport

La technologie est un domaine dominé par l'anglais. Pour terminer le survol des emprunts récents, mentionnons encore deux mots qui véhiculent la technologie française. Il s'agit de *microfiche* (1986) qui est emprunté également de l'allemand, de l'anglais et d'autres langues, et du fameux *minitel* (1986) qui est remplacé, entre-temps, par *Internet*.

Alors que le terme de *groupage* (1989) 'action de grouper des envois ayant la même destination' relève du domaine du transport, celui de *patronage* (1986) appartient au domaine de l'économie. Il est utilisé pour 'aide matérielle (et morale)' et se trouve aussi dans la locution *di patronage* au sens de 'd'un caractère édifiant'. À la différence du français, celle-ci n'est pas utilisée d'une façon ironique en italien, à savoir au sens de 'naïf et enfantin'.

### 5. En guise de conclusion

Ce qui ressort le plus nettement de ce bref examen, c'est que le français continue à maintenir sa présence en italien, malgré la concurrence actuelle de l'anglais. Les quatre derniers emprunts pour les années 1990 sont : *damier* (1992) pour un tissu en damier, *débrayage* (1997) au sens mécanique, ainsi que *sans papier* (1996) et *bon gré, mal gré* (1997). Compte tenu du temps nécessaire pour la rédaction d'un dictionnaire, il faudra certainement attendre une édition complètement revue du *Zingarelli* afin de connaître – comme on l'a déjà mentionné plus haut – d'autres mots d'origine française récente qui auront acquis droit de cité dans la langue italienne d'aujourd'hui et dans ses dictionnaires.

Mais il est surtout intéressant de voir que le dictionnaire *Zingarelli* donne plusieurs mots qui figurent pour la plupart aussi dans le *DLI*, mais non dans le dictionnaire correspondant français, le *NPR*. C'est le cas de *trancheur* (4.1), de *perlage* (4.1), de *nouvelle critique* (4.5), de *piolet-traction* (4.7) et d'*héliski* (4.7)<sup>25</sup>, l'absence du dernier dans le *NPR* étant particulièrement gênante pour les Canadiens français qui le pratiquent régulièrement.

---

25. *Trancheur* est absent du *DLI*, *perlage*, *nouvelle critique*, *piolet traction* et *eliski* y figurent avec les mêmes dates que celles du *Zingarelli*.

Quant aux mots figurant dans le *NPR*, le *Zingarelli* indique souvent aussi des sens qui existent en français, mais qui sont absents du *NPR*. Des exemples en sont *cuvée* au sens de 'mélange de vins' (4.1), le sens psychologique de *déjà-vu* (4.8) et la précision sportive et psychologique de *décalage* (4.7, 4.8). D'autres gallicismes ont pris une acception particulière et restreinte en italien, comme *champignon*, qui n'est pas l'équivalent de *fungo* (4.1) ; *recherche* qui ne renvoie qu'à l'emploi du mot dans Proust, le terme générique en italien restant *ricerca* (4.5) ; *noir* au sens de 'méchant' (4.5) ou *grandeur* au sens de 'manie de la grandeur' (4.9).

En ce qui a trait à l'intégration formelle des emprunts, il faut noter qu'à l'opposé des mots plus anciens, ceux du XX<sup>e</sup> siècle gardent leur orthographe (au moins pour le moment), abstraction faite des accents où il y a hésitation. *Rétro*, *touché*, *décalage* et d'autres conservent leur accent, mais *héliski* (qui devient *eliski*) est complètement intégré à l'accentuation italienne : non seulement a-t-on enlevé l'accent aigu sur la lettre <e>, mais on a ajouté aussi un accent grave sur la lettre <i>. La prononciation des gallicismes donnée par le *Zingarelli* s'oriente, en principe, vers celle du français, qui est aussi considérée comme très chic par les Italiens. Bien que l'usage réel puisse en différer selon le locuteur, les tendances signalées relèvent certainement d'une meilleure connaissance des langues étrangères au plan écrit et au plan oral (et non seulement) en Italie.

Dans ce contexte, les emprunts présentés ou plutôt énumérés, sont – comme les emprunts en général – une contribution d'ordre linguistique à l'étude des contacts, puisque chaque emprunt présuppose des rapports, au sens le plus large du mot, avec l'autre pays et avec sa langue. De ce point de vue les mots empruntés et leurs datations premières avec les attestations sont des matériaux fournis par la linguistique pour les interprétations pluridisciplinaires des relations entre les deux pays en question.

## Bibliographie

- Bloch, Henriette (éd.). 1991. *Grand dictionnaire de la psychologie*, Paris, Larousse.
- Brunot, Ferdinand. 1969. *Histoire de la langue française. Des origines à nos jours*, tome XI, 1<sup>ère</sup> partie : *Le français au dehors sous la Révolution*, Paris, Armand Colin [réimpression].
- Cella, Roberta. 2003. *I gallicismi nei testi dell'italiano antico (dalle origini alle fine del sec. XIV)*, Firenze, Accademia della Crusca.

- COED* : Soanes, Catherine / Stevenson, Angus (ed.). 2004. *Concise Oxford English Dictionary*, Oxford, University Press.
- Còveri, Lorenzo. 1989/1990. « Il progetto di un Atlante Linguistico della Cultura Alimentare in Italia (ALCAI) », in : *Quaderni dell'Atlante Lessicale Toscano* 7/8, p. 55- 63.
- DEA* : Seco, Manuel / Andrés, Olimpia / Ramos, Gabino. 1999. *Diccionario del español actual*, Madrid, Aguilar, 2 volumes.
- Debuigne, Gérard. 1979. *Nouveau Larousse des vins*, Paris, Larousse.
- DELI* : Cortelazzo, Manlio / Zolli, Paolo. <sup>2</sup>1999. *Dizionario etimologico della lingua italiana*, sous la direction de Manlio Cortelazzo et Michele Cortelazzo, Bologna, Zanichelli.
- DHLF* : Rey, Alain (éd.). 1993. *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 2 volumes.
- DLI* : Devoto, Giacomo / Oli, Gian Carlo. 2004. *Dizionario della lingua italiana*, Edizione 2004-2005 con CD-Rom, sous la direction de Luca Serianni et Maurizio Trifone, Firenze, Le Monnier.
- DQA* : Boulanger, Jean-Claude *et al.* 1993. *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*, Montréal, Dicorobert.
- FEW* : Wartburg, Walther von. 1922-2002. *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*, Bonn – Leipzig – Basel, 25 volumes.
- GE* : de Mauro, Tulio / Mancini, Marco. 2000. *Garzanti etimologico*, Milano, Garzanti.
- GR* : Robert, Paul. 2001. *Le grand Robert de la langue française*, Paris, Le Robert, 6 volumes, sous la direction d'Alain Rey.
- Guiraud, Pierre. 1971. *Les mots étrangers*, Paris, PUF (Que sais-je 166).
- Holtus, Günter / Radtke, Edgard (ed.). 1985. *Gesprochenes Italienisch in Geschichte und Gegenwart*, Tübingen, Narr.
- Hope, Thomas. 1971. *Lexical Borrowing in the Romance Languages. A Critical Study of Italianisms in French and Gallicisms in Italian from 1100 to 1900*, 2 volumes, Oxford, Blackwell.
- Kluge, Friedrich. <sup>24</sup>2002. *Kluge. Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, sous la direction d'Elmar Seebold, Berlin/New York, de Gruyter.
- Koch, Peter / Oesterreicher, Wulf. 1990. *Gesprochene Sprache in der Romania : Französisch, Italienisch, Spanisch*, Tübingen : Niemeyer.
- Mattheier, Klaus / Radtke, Edgar (ed.). 1997. *Standardisierung und Destandardisierung europäischer Nationalsprachen*, Frankfurt, Lang.

- Migliorini, Bruno. <sup>3</sup>1961. *Storia della lingua italiana*, Firenze : Sansoni.
- Mioni, Alberto. 1983. « Italiano tendenziale : Osservazioni su alcuni aspetti della standardizzazione », in : *Scritti linguistici in onore di Giovan Battista Pellegrini*, Pisa, Pacini, p. 495-517.
- NPR : Rey, Alain. 2003. *Le nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey, Paris, Le Robert.
- OED : Simpson, John Andrew / Weiner, Edmund (ed.). <sup>2</sup>1989. *Oxford English Dictionary*, Oxford, Clarendon, 20 volumes.
- Rüfer, Elisabeth. 1981. *Gallizismen in der italienischen Terminologie der Mode*, Königstein, Hain.
- Sabatini, Francesco. 1985. « L'italiano dell'uso medio : Una realtà tra le varietà linguistiche italiane », in : Holtus / Radtke, p. 154-184.
- Sarcher, Walburga. 2001. *Das deutsche Lehngut im Französischen als Zeugnis für den Wissenstransfer im 20. Jahrhundert*, Hamburg, Kovač.
- Schwarze, Sabine. Sous presse. « La 'nuova lingua' della politica italiana. Costruzioni linguistiche d'identità : l'esempio Berlusconi ».
- Sobrero, Alberto. 1997. « Varietà in tumulto nel repertorio linguistico italiano », in : Mattheier / Radtke, p. 41-59.
- Thomaßen, Helga. 1997. *Gallizismen im kulinarischen Wortschatz des Italienischen*, Frankfurt, Lang (Bonner Romanistische Arbeiten 63).
- TLF : *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle (1789-1960)* sous la direction de Paul Imbs (vol. 1-7) puis de Bernard Quemada (vol. 8-16). Paris, éditions du CNRS puis Gallimard, 1971-1994. <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>.
- Walter, Henriette. 1988. *Le français dans tous les sens*, Paris, Laffont.
- Wartburg, Walther von. <sup>12</sup>1993. *Évolution et structure de la langue française*, Tübingen/Basel, Francke [réimpression].
- Wind, Bartina Harmina. 1973. *Les mots italiens introduits en français au XVI<sup>e</sup> siècle*, Utrecht, HES (Romance reprints 1) [réimpression].
- Z : Zingarelli, Nicolò. 2001. *Lo Zingarelli 2001 in CD-ROM. Vocabolario della lingua italiana*, sous la direction de Miro Dogliotti et Luigi Rosiello, Bologna, Zanichelli.
- Zolli, Paolo. <sup>2</sup>1995. *Le parole straniere*, Bologna, Zanichelli.

UNIVERSITÉ LYON III  
JEAN MOULIN

---

**LE FRANÇAIS, AILLEURS ET TOUJOURS :  
PLACE ET FONCTIONS DU FRANÇAIS  
DANS LES AUTRES LANGUES**

*Actes du colloque international tenu à l'Université Lyon III  
(9 et 10 mai 2005)*

Textes rassemblés et édités par Brigitte Horiot

« Rien n'est si mystérieux dans l'histoire de l'Europe, et maintenant, du monde, que la vocation de certaines langues à l'"universalité". » (Marc Fumaroli, *Quand l'Europe parlait français*, Paris, éditions de Fallois, 2001, p. 19).

CENTRE D'ÉTUDES LINGUISTIQUES

JACQUES GOUDET

*Série langues en contact 1*

2008